

## Mais qu'est-ce qui cloche dans la logique du sexe ?

L'être parlant subit l'impact de la parole, l'impact du signifiant sur son corps. Quels sont les effets du langage, quelles conséquences entraînent-ils sur sa sexualité ? Comment la jouissance vient s'articuler au corps pris dans le langage et comment les changements liés à notre modernité affectent-ils le corps et la sexualité.

### Le déclin du patriarcat

Les monothéismes sont patriarcaux, le patriarcat, s'appuyant sur la religion, s'est accompagné de violence, il a exclu les femmes, les enfants, ainsi que certains groupes d'hommes en fonction de critères socio-économiques, de la couleur de leur peau ... Il a, pendant des siècles, envoyé les jeunes au casse-pipe sous l'emblème du sceptre et du goupillon.

La défaite de la tyrannie paternelle, écrivait Freud, est *une condition de l'avènement des sociétés démocratiques* (1). En réaction au déclin du patriarcat, nous constatons aujourd'hui dans un certain nombre de pays un regain tant du religieux, que du père tout puissant avec le retour de gouvernements autoritaires.

Comme Freud le précise, il y a des normes sociales, faute de toute norme sexuelle (2) pour permettre le vivre ensemble, la reproduction... nous avons inventé des institutions notamment le mariage, la famille, ... où la femme était soumise au dit chef de famille, la sexualité prenait part à cet ordre qui aujourd'hui se transforme.

Dans le cadre du discours du maître pouvoir politique et sexuel coïncidaient, une identité sexuelle binaire, une norme hétérosexuelle prévalaient ; le discours normatif discriminait les femmes et pathologisait les minorités sexuelles. L'ordre sexuel y était déterminé par l'anatomie qui relève du réel puis par l'oedipe qui appartient au registre du symbolique pour Freud, par le discours de l'A pour Lacan.

Le déclin du patriarcat, et l'affaiblissement de la religion en occident, ont ouvert d'autres champs de possibles. Ce déclin a déclenché un mouvement désaliénant. ... Le meurtre du père a toujours permis des changements de discours, voire de civilisation comme nous le montre Freud dans son Totem et Tabou. Nous sommes, à présent dans un processus de changement, par conséquent, les interdits reculent, en ce qui concerne la sexualité, seules la pédophilie et l'inceste survivent comme dernières figures de transgression à être pénalisées par la loi, du fait du statut de l'enfant. Les diverses pratiques sexuelles sont à présent admises et requièrent simplement un consensus réciproque. Désormais le consentement prime pour les jeunes à partir de 15 ans comme pour les femmes d'ailleurs !

## L'oedipe

Freud a eu recours au mythe d'Œdipe pour transmettre la fonction de la loi et du désir. L'oedipe, qui s'étayait sur la domination masculine, confortait le père dans son rôle sexuel. Le désir de la mère était orienté vers ce père porteur du semblant phallique, l'organe se distinguant du signifiant phallus, signifiant du désir. Le père notifiait l'interdit de l'inceste, et instaurait la castration symbolique qui donne accès au désir en tant que choix d'objet (hétérosexuel ou homosexuel), il facilitait les identifications. La loi et le désir étant solidaires, l'interdit suscite le désir. On pourrait résumer en disant que l'oedipe était un symptôme qui permettait de nouer famille et sexe en transmettant la loi, au prix d'une certaine oppression.

Le discours du maître a laissé place au discours capitaliste et la forclusion de la castration est une des conséquences de ce changement de discours.

Toutefois, s'affranchir du patriarcat ne signifie pas pour autant s'affranchir du symbolique, le symbolique se modifie, aujourd'hui la fonction paternelle prend de nouvelles formes, les hommes s'investissent différemment dans la vie familiale.

Lacan a parlé de la fonction paternelle, du Nom du père, puis des Noms du père et enfin du sinthôme, il rendait compte ainsi des différents nouages possibles avec le symbolique.

Si la castration symbolique n'est plus marquée, quel sera le destin du désir sexuel pour le sujet ? Ne se décline-t-il pas aujourd'hui en termes pluriels ?

A présent le sexe ne s'édifie plus en référence à une norme d'antan. D'ailleurs, dès les années 60, Lacan déclarait que *l'oedipe ne saurait indéfiniment détenir l'affiche (3)* et que les êtres sexués ne s'autorisent que d'eux même.

Nous pouvons remarquer que dans le Banquet de Platon, les discours sur l'amour sont multiples mais aucune référence à l'amour oedipien n'est mentionnée, ce qui nous laisse supposer que d'autres voies ont été empruntées pour permettre les identifications.

## Contestation des corps - changements

Le changement de discours a ouvert la voie à la contestation, celle-ci dénonce la domination exercée sur les corps, sur le sexe. Les femmes dénoncent le harcèlement ou le viol, l'inégalité orgasmique, l'église catholique est accusée d'abus sexuels, enfin les minorités sexuelles revendiquent la reconnaissance, les jouissances plurielles, le droit de changer de sexe.

A travers les changements évoqués, tous les modèles de familles, de parenté, de couples sont dorénavant possibles et la question de l'identité sexuelle se pose sur la scène publique, la disjonction entre sexe biologique et sexe psychique est reconnue et nous savons avec la psychanalyse que de multiples choix d'objets sont possibles pour un sujet.

De jeunes couples se mettent en ménage puis alternent avec des partenaires indifféremment masculins ou féminins ou encore ils excluent le sexe de leur

relation en rendant leur cohabitation « fraternelle », dans le cadre d'une camaraderie désérotisée, emprisonnée par le narcissisme. Ils disent être amoureux non pas de la fille ou du garçon en question mais de la *personne*. Le renoncement à la sexualité n'indique-t-il pas que l'oedipe n'est plus la référence à la constitution du sujet du désir.

Freud parlait de bisexualité psychique, il déclarait que « *la jouissance sexuelle est jouissance perverse au sens des pulsions partielles* » et Lacan n'a jamais parlé de phase génitale, rappelle M. Safouan.

### Le genre

Il semble à présent qu'aucune opération de nomination ne saurait assurer le sujet de son être sexué : ni son sexe biologique réel de naissance, ni l'inscription symbolique sur un registre d'état civil comme fille ou garçon. Il y a bien un réel du sexe, mais le sexe est lié au semblant et le semblant au discours, le discours change et par conséquent l'ordre sexuel également.

Les minorités sexuelles se font reconnaître et prennent la parole à leur tour, elles expriment leurs revendications. Les transexuels récusent la détermination anatomique et l'identité sexuelle assignée par l'Autre, les travestis, les hermaphrodites, le sexe neutre .. La théorie du genre semble exclure le choix du sujet et attribue sa sexuaiton indifféremment à la biologie, la famille ou la société, elle prône la déconstruction de l'identité sexuée, le libre choix de l'identification. La théorie queer réfute toute référence à un groupe identitaire, à chacun le choix de sa jouissance.

Ces minorités sont comme tout un chacun prises dans le filet du langage, le symptôme, c'est-à-dire la jouissance.

### Le marché

Le marché se saisit des changements, le discours capitaliste a envahi le champ du sexe. Il est question de performances, de quantification de maîtresses, d'amants et de valeurs comparées des uns et des autres, de calcul des orgasmes, de porno et de volonté de jouissance... - du sexe au dépend de l'érotisme ?

Les réseaux sociaux et les sites de rencontres ont connu un essor important, ils permettent parfois de vraies rencontres, mais ils donnent au sujet, confronté à la solitude, le sentiment d'un accès facile, immédiat aux autres.

La sexualité à travers les réseaux sociaux comme tinder pour les hétérosexuels et grindr pour les gays, permettent la rencontre instantanée en vue de rapports sexuels, sorte de promotion du pulsionnel. Laisser libre cours à la pulsion, à la jouissance, mène le névrosé du côté de la pulsion de mort, c'est ce que nous entendons aussi dans nos cabinets d'analyste.

Nous vivons le temps de l'instantané, de l'expresso, pas le temps de manquer, le désir ne peut attendre, nous reconnaissons-là le tempo du marché.

La sexualité se distingue de l'anatomie, les organes de reproduction de la sexualité. Dès lors, le discours capitaliste prend place et le marché de la reproduction répond à la demande, on peut acheter des ovocytes, du sperme, payer une mère porteuse, grâce aux avancées des techniques médicales qui

s'incarnent dans le réel, néanmoins on peut s'interroger sur le sens du désir d'enfant qui ne correspond plus nécessairement à l'effet d'une rencontre.

La sexualité, la reproduction, la parentalité connaissent de grands bouleversements. Le réel du corps anatomique peut être modifié par les techniques médicales et le symbolique révisé par le changement d'état civil néanmoins au delà de la réponse médicale et juridique à la demande il y a un reste inassimilable, un réel que seule la psychanalyse peut aborder

En même temps que l'émergence de ces mouvements mentionnés, nous assistons à l'arrivée de nouveaux conformismes, de nouvelles intolérances à l'égard du sexe entre autre. Une pétition a circulé demandant de décrocher un tableau de Balthus représentant une adolescente dans une position suggestive au Metropolitan de New York ! Un nouveau puritanisme amène par exemple à censurer en Angleterre et en Allemagne des affiches annonçant une exposition d'un Egon Schiele sur lesquelles on a posé un bandeau pour cacher les parties génitales comme à d'autres époques.

### Conclusion

Traversée par les rencontres multiples sur internet, la consommation de partenaires – l'exhibition de l'intime, notre modernité qui a toutefois permis de libérer la parole sur les abus liés au patriarcat, elle ne rend pas pourtant le sujet plus joyeux dans sa quête incessante de retrouver quelque chose de l'ordre de la toute puissance infantile perdue à jamais qui pourrait pleinement le satisfaire.

Les discours changent, dorénavant, les femmes, enfin, peuvent se faire entendre, les minorités sexuelles se faire reconnaître. Les différentes jouissances, les jouissances plurielles ne sont plus considérées comme pathologiques ou perverses, elles ne sont plus transgressives ni subversives, elles sont admises, dépenalisées, dépsychiatisées...

Comme toujours, le sexe est partout, et c'est même pour cela qu'il n'y a pas de rapport sexuel, s'il y avait rapport comme dans le monde animal la question serait vite réglée.

Le sexe pour l'être parlant est partout, c'est même avec lui que nous travaillons en psychanalyse, les formations de l'inconscient renvoient à quelque chose lié au réel sexuel qui insiste à se faire entendre, le symptôme est lié au sexe, à la jouissance du corps, c'est pourquoi nous travaillons avec l'équivoque qui est tout de suite *versant sur le sexe* (4), disait Lacan même là où il ne devrait pas être (5), il rajoutait que *L'inconscient parle sexe, il brame, il râle, il roucoule, il miaule !* (6), Et pourtant qu'est-ce qui cloche, il y a plus de liberté, certes, les femmes peu à peu sont moins sous le joug masculin, toutefois le sujet rêve de complétude mais il n'y a pas plus de rapport sexuel aujourd'hui qu'hier.

Les rencontres se soutiennent du fantasme, quelque soit sa position sexuée, mais en définitive, chaque partenaire est seul avec son propre fantasme et jouit de façon autistique, la pulsion rate toujours son objet. Le fantasme démontre que le désir est au delà de toute norme. Quand des partenaires font couple, quels qu'ils soient, c'est du symptôme dont ils se soutiennent. La pulsion sexuelle substitutive autoérotique se satisfait à travers le symptôme, le symptôme fait souffrir mais tout à la fois, il fait jouir, jouir sexuellement, c'est bien là, la

découverte freudienne ! Le réel du sexuel chez l'être parlant, contrairement à l'instinct animal, est sans loi, impossible pour deux corps parlants de faire un. Eros est le fils de Penia, le dénuement et de Poros, l'expédiant, pas moyen de retrouver sa moitié !

Rien ne pourra obturer le manque qui est pour la psychanalyse à resituer du côté de la perte humanisante et irrémédiable de la chose.

Aspasie BALI  
Florence octobre 2018

(1) Freud Totem et tabou

(2) *Pour Freud il y a des normes sociales faute de toute norme sexuelle, Lacan, Déclaration à France-Culture - 1973*

(3) J. Lacan : Subversion du sujet et dialectique du désir - in *Ecrits* p 813

(4) J. Lacan séminaire du 14/12/76

(5) J. Lacan séminaire du 26 janvier 1975

(6) J. Lacan : La logique du fantasme 353